



DIMANCHE 17 MARS 2024

à Serres (05700)

Lectures du Jour :

2 Chroniques 36, 14-23

Ephésiens 2, 4-10

Jean 3, 14-21

Sauvés de nous-mêmes

"C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi". Dans ce passage de l'épître aux Ephésiens, l'apôtre Paul leur rappelle ce qu'est le fondement de la foi chrétienne, la base par laquelle Dieu a rétabli la relation avec l'humain/pécheur.

Ce sont des termes que nous connaissons bien, ils semblent clairs, positifs et rassurants, ils nous plaisent. Seulement, ils ne font plus partie du langage quotidien dans notre société actuelle. Et pourtant, en tant que chrétiens et en tant que communauté chrétienne, nous devons en témoigner.

La grâce, qu'est-ce qu'elle est au juste ?

Pour bien comprendre ce qu'est la grâce dont nous parle l'épître, nous pouvons, à la suite de Dietrich Bonhoeffer, théologien allemand, regarder de plus près les deux aspects du terme : la grâce qui coûte cher et la grâce à bon marché qui n'est qu'une construction humaine. Elle se manifeste subtilement dans des phrases comme " Dieu va tous nous sauver " ou " la grâce de Dieu est tellement grande que personne ne sera perdu, que l'on soit ou non chrétien ". Mais voilà, cette grâce à bon marché a perdu sa juste valeur, car c'est la justification du péché et non point du pécheur. Elle ne distingue pas entre celui qui s'efforce de vivre comme disciple de Jésus et le reste du monde...

La grâce de Dieu est une grâce qui coûte cher. Elle ressemble à un trésor caché dans un champ. Celui qui le découvre n'hésite pas à vendre tout ce qu'il possède pour l'acquérir (Matthieu 13, 44) Pourtant : une grâce peut-elle être chère ? La grâce n'est-elle pas gratuite par définition ? Il s'agit bien là d'un paradoxe mais cette tension entre la grâce et le prix fort, c'est tout l'Evangile.

La grâce est chère, et nous en sommes témoins, parce qu'elle nous appelle à être disciples de Jésus-Christ. La grâce devient coûteuse mais réelle à partir du moment où nous considérons que notre vie entière se déroule à la suite du Christ.

Le Salut : de quoi sommes nous sauvés ?

Ce mot peut prendre plusieurs sens : on peut être sauvé du néant, guéri miraculeusement d'une maladie, être libéré d'un oppresseur, être délivré d'une angoisse... Il y a dans notre passage des réalités différentes qu'on peut appeler salut. Etre sauvé: ce peut être libéré du tourment de ses fautes, prendre conscience de réalités mystiques, être rendu capable d'œuvres bonnes, être libéré des obligations de la Loi. La question du salut a toujours été au centre de l'annonce de l'évangile. Au cours de l'histoire, l'Eglise s'en est servi pour en

faire un instrument de crainte en brandissant la menace du Jugement dernier et la damnation éternelle. C'est dans ce contexte, que la question du salut s'est posée à Martin Luther ; sa réponse a été la Réforme.

Et aujourd'hui, si les questions du Jugement divin ne préoccupent plus les gens, cela ne signifie pas pour autant que nous en avons fini avec la question du salut, mais qu'elle a simplement pris une autre forme.

Notre expérience nous montre que, croyants ou non croyants, nous sommes tous confrontés aux mêmes problèmes, à des degrés différents. Alors, quel avantage y a-t-il à croire en l'Évangile ? Il nous promet une chose : il nous donne l'assurance de vivre avec le Christ. Le texte est clair, il ne nous parle que de notre union avec Jésus-Christ. Dès lors, le chrétien n'est plus un être autonome, il est un être en communion avec le Christ et en communion avec les autres.

C'est pour cela aussi que le croyant a un autre rapport au temps : s'il est en communion avec le Christ, il est déjà ressuscité avec lui, parce que pour lui le temps n'existe plus. Vous avez remarqué que l'auteur utilise le passé : *Dieu nous a fait revivre, vous avez été sauvés, il nous a ramenés de la mort.* C'est chose faite. Ce n'est pas encore une réalité sensible, mais c'est une réalité perceptible par la foi.

Et la foi ?

Elle est nécessaire pour prendre conscience de la grâce que Dieu nous fait et le salut qu'il nous accorde. La foi selon l'épître aux Hébreux est décrite ainsi : "La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas." (Hébreux 11.1) Avoir véritablement foi en Dieu signifie avoir confiance que ce qu'il affirme est vrai, même si nous ne le voyons pas. Pourtant nous pouvons en être sûrs : le salut dont parle l'épître aux Ephésiens est efficace car il ne vient pas de nous. C'est le salut *extra nos* dont parlait Martin Luther. L'être humain n'est pas en mesure de se sauver lui-même, il ne peut pas être l'auteur de son salut, pas plus que la personne qui se noie ne peut pas se ramener elle-même sur la rive.

Quel enseignement ?

Finalement, en nous mettant en présence du Christ, Dieu nous sauve avant tout de nous-mêmes. Et ce salut est déjà effectif, même si nous n'en voyons pas toutes les conséquences aujourd'hui : comme l'apôtre Paul le rappelle dans l'épître aux Romains : *c'est en espérance que nous sommes sauvés.*

Que cette espérance d'un salut parfait nous accompagne chaque jour de notre vie et nous motive d'en témoigner.

Amen !

Heidi SAUSSE¹

¹ Méditation inspirée d'une prédication de Régine Lagarde, pasteure à l'Église française réformée de Bâle